

Une grande abbesse du XX^e siècle : mère Pia Gullini

(suite)

Après sa mort

La génération entrée dans la communauté de Vitorchiano à la fin des années 50, ou au cours de la décennie suivante, n'a pas connu mère Pia, mais s'est trouvée enveloppée dans une atmosphère tout imprégnée de son souvenir, de son enseignement, de son esprit. Le souvenir de son départ soudain pour la Suisse, en 1951, était comme une blessure très vive dans la mémoire de la majeure partie de la communauté qui le ressentait encore comme un traumatisme ; son rappel en 1959 constitua, aux yeux de tous, un signe évident de réhabilitation. Les jeunes qui avaient assisté à ses splendides funérailles, ou qui entendaient leur mère maîtresse et les anciennes parler souvent d'elle, voulaient donc "savoir". Trop de points obscurs subsistaient à propos de ces événements ! Bien sûr, il était aisé de comprendre que certaines sœurs n'avaient pas apprécié mère Pia, si exigeante pour elle-même et pour les autres, dans sa passion du total au Seigneur. Avec elle, pas question de piétiner, il fallait

voler!... Mais il y avait plus que cela : les documents qui nous restent jettent une certaine lumière sur les raisons bien complexes, de cette mise à l'écart, sans toutefois les expliquer complètement.

Maria Giovanni Dore avait accepté avec enthousiasme d'écrire la vie de cette formatrice de consciences monastiques, et, dans ce but, elle avait réussi à rassembler une documentation intéressante, des témoignages de valeur indiscutable. Elle avait déjà commencé son travail, quand elle fut priée de passer sous silence quelques événements. Elle déposa sa plume, rendit le matériel à qui le lui avait fourni, et déclina la charge. "La vérité ne peut pas être offensée par des omissions, même si elles sont suggérées par une certaine opportunité". Elle refusait de devenir complice d'unchoix ambigu et de se plier à des considérations que sa droiture réprouvait. Elle estimait trop mère Pia pour accepter que son image fût mutilée ! Ainsi nous voilà privés du portrait d'une abbesse auquel M. G. Dore aurait consacré les vives couleurs de son riche talent d'écrivain¹⁶.

Il est probable que mère Pia, marquée par une rigueur traditionnelle, et mue, en même temps, par une intuition clairvoyante, quasi prophétique, s'est penchée avec, peut-être, une passion jalouse sur les nouvelles générations juvéniles. Pour elles, elle semble avoir conçu dans son cœur le rêve d'une fondation qui les auraient réunies dans une expérience conforme au charisme cistercien. On entrevoit là le danger d'une rupture entre générations, qui aurait désintégré la communauté...¹⁷.

Lorsque l'annonce de son départ pour la Suisse m'est parvenue, je n'ai pu m'empêcher de penser qu'une erreur venait d'être commise... Jamais elle ne m'a parlé du motif de sa venue en Suisse. Elle écartait toute conversation qui pouvait revenir sur les événements la concernant, et jamais elle n'a

16. M.-M. MORGANTI, M.-G. DORE, *Morcelliana*, Brescia, 2001, pp.189-190.

17. M. G. DORE, *Sr Maria-Gabriella per l'unità della Chiesa*, VI ed., *Morcelliana*, Brescia, 1983, p. 218 ; Cf. *Vitorchiano*, *CRONACHE* 1875/1975, p. 230.

laissé échapper la moindre plainte sur son éloignement de Grotta et de sa communauté... Est-ce que les vrais motifs d'opposition à mère Pia ne sont pas à chercher dans son activité œcuménique ¹⁸ ?

En effet, les très nombreux contacts épistolaires et l'influence charismatique de mère Pia, exercée surtout au parloir, pouvaient en incommoder quelques-uns : il s'agissait d'une moniale cloîtrée, d'une trappistine ! Il importe de dire que l'abbesse de Grottaferrata, tout en voyant les effets positifs de ces relations pour l'extension du Règne de Dieu, était la première à souffrir de ces contacts et qu'elle ne les désirait pas : ils lui imposaient, en effet, un rythme de vie astreignant car elle n'acceptait pas de se soustraire aux exigences légitimes de sa communauté. Pour cette raison, elle faisait sa correspondance la nuit, dormant trois ou quatre heures seulement. En plaisantant, elle disait que les nuits auraient dû être de 24 heures et les jours de 36. En tout cas, nous savons avec certitude que des dénonciations furent adressées au Saint-Office, à propos de ses colloques au parloir et de sa prodigalité dans l'accueil des hôtes.

Les documents dont nous disposons, recueillis au cours du demi-siècle qui nous sépare des faits, apportent, comme justification de ses démissions, provoquées et acceptées, et comme justification de son départ soudain du 19 avril 1951, d'autres motifs misérables : des interventions indiscrettes et inopportunes d'un père aumônier, par ailleurs très bon, et aussi l'influence exercée sur le père immédiat, éloigné et donc absent, par le jeune supérieur de Frattocchie, voisin et donc présent, qui fit preuve – du moins, en cette affaire – d'une crédulité excessive devant certaines "ruses" typiquement féminines. Mère Pia, du reste, eut toujours beaucoup d'estime pour les supérieurs en question, ne se permettant jamais de critiques à leur égard.

Tous ces motifs, et peut-être d'autres que l'on ignore, expliquent ce qui, à 50 ans de distance, apparaît comme une mesure erronée et

18. Lettre de A. F. du 28.5.1983.

injuste : mais le comportement de mère Pia, comme on le déduit de ses lettres, nous transporte immédiatement dans une autre sphère, où l'on respire l'air évangélique et pur de l'humilité, du pardon, de l'oubli de soi :

J'ai laissé Grotta dans l'insuccès le plus évident... Des torts, devant les hommes, on en a davantage encore que ceux qu'on nous impute. D'autre part, devant Dieu, on n'en parle pas ! Il est donc inutile de discuter. Je suis convaincue que ces personnes qui ont provoqué la divine rafale ont agi pour la gloire de Dieu et ont tellement cherché Dieu que je l'ai trouvé, moi. Ils méritent un monument ! Donc, le Bien-aimé Seigneur qui voyait mes immenses désirs, mes pauvres et inutiles efforts, le goût que j'avais pour Son œuvre que j'aurais voulu renouveler, rendre fervente, tout à fait le Ciel en la terre, m'a prise comme Habacuc et m'a emportée jusqu'ici ¹⁹.

Le feu intérieur : s'oublier soi-même par amour pour Dieu et par amour pour le prochain... je ne réussis pas à l'allumer dans la communauté comme je l'aurais voulu ; et en reconnaissant que c'est ma faute, avec une profonde reconnaissance, j'ai laissé une place que je ne savais pas tenir. Ne cessez pas de me faire l'immense aumône de votre memento au "Nobis quoque peccatoribus". Il me sera un manteau royal sur mes épaules de mendicante ²⁰.

Quand je pense que je suis ici, heureuse, tranquille, seule, en silence, enlevée par une Main toute-puissante de ce chaos d'occupations, des misères ! Il y a beaucoup de vraie joie à éprouver un manque du côté des hommes et à rester avec Dieu Seul (9.12.1951). Quelle paix de penser qu'il y a Dieu... et de disparaître en adorant et en acceptant ! (19.12.1952). Mon Dieu, quelle paix de se sentir un rien, et un rien entre Ses mains ! Je commence à jouir de souffrir. Le véritable amour est de souffrir pour Lui. Ce qui nous fait souffrir est ce qui, en nous, reste de nous. Puis, peu à peu, on souffre toujours plus de ce qui Le fait souffrir, Lui, et alors la souffrance est une joie profonde – amère –, mais qui vaut plus que toute

19. Lettre à B.T. du 25.7.1951.

20. Lettre à D.T. du 18.9.1951.

*autre joie (9.6.1952). Souffrir est une loi, et quand on est jeune on n'y pense pas, mais, à mon âge, on le voit et on le comprend. Comme ont souffert les saints! Et comme le Seigneur se sert aussi de ses créatures, souffrant en nous et en nous comprenant tellement! Dieu seul, seul, seul! Tout n'est rien, mais Lui suffit et il est Tout-puissant (26.6.1952). Je pense seulement à me consumer dans l'amour (18.9.1952). Que Dieu me pardonne! Et que toutes me pardonnent! C'est cela, et seulement cela que je dois dire*²¹! (6.9.1953) .

L'unité des chrétiens

Dans cette esquisse, nécessairement incomplète, nous n'avons pas parlé d'un trait important de mère Pia : son amour pour l'unité des chrétiens.

Cette omission, nous l'avons faite sciemment pour souligner d'autres traits de son extraordinaire personnalité de moniale et d'abbesse. D'une part, sa vie est tellement liée à l'offrande de sœur Maria-Gabriella que, dans toutes les biographies de la bienheureuse, on note amplement la contribution de mère Pia à la cause de l'unité. Par ailleurs, cette contribution mériterait un vaste exposé particulier, difficile, du reste, étant donné que le caractère spirituel de cet apport ne peut pas être complètement évalué et documenté.

On a récupéré beaucoup de ses lettres, mais la majeure partie est perdue, comme, du reste, d'autres écrits de mère Pia, brûlés par elle ou sur son ordre avant son départ pour La Fille-Dieu. Ce que nous pouvons affirmer avec certitude est que le monastère de Grottaferrata de mère Pia était devenu, au commencement du mouvement œcuménique, comme un centre d'où rayonnaient lumière et chaleur : les initiatives visibles, les rapprochements, le dialogue ont eu lieu, assurément, ailleurs, mais ils dépendaient, pour une part, de la

21. Lettres à B. T.

passion œcuménique de cette grande moniale, unifiée par l'amour et par la souffrance.

Pendant les années de son exil, mère Pia continua de s'occuper de l'œcuménisme, surtout en travaillant à diverses traductions en langues étrangères de la biographie de sœur Maria-Gabriella. Le Seigneur l'introduisait désormais dans cette unité de la sainteté, où toutes les divisions confessionnelles n'ont plus de raison d'être.

Je ne puis oublier qu'elle me parlait facilement, et avec la vivacité qu'elle savait y mettre quand un sujet lui tenait à coeur, des visites ou des correspondances de nos frères séparés de France ou d'Angleterre. Pourtant elle avait devant elle un auditeur qui ne devait pas beaucoup l'encourager, car, en ce temps-là, l'œcuménisme semblait être un problème d'Église hors de ma portée. Ce que mère Pia ressentait si vivement en son coeur, ce qu'elle vivait en "prophète", n'avait que peu de résonance en mon âme. S'en apercevait-elle? Toujours est-il, en tout cas, qu'elle n'a jamais tenté de me faire le moindre geste en faveur de l'œcuménisme... Ce sujet de l'unité était en elle comme un instinct, instinct qui était grâce, certainement, et ses désirs et ses actes répondaient à cet instinct, à ce charisme qui lui étaient particuliers. Aujourd'hui, avec le recul du temps, je crois que toute sa vie spirituelle était mue par une force qui faisait converger toute son activité au profit de l'Unité... On ne s'étonnerait pas si on découvrait un jour qu'elle a, elle aussi, offert sa vie pour l'Unité ²².

Le classement des écrits qui nous restent et les recherches sur l'apport de mère Pia Gullini à la cause de l'œcuménisme naissant, nous permettront – nous l'espérons – d'en éclairer bien des aspects qui, jusqu'à maintenant, n'ont pas été suffisamment étudiés, et qu'ils mettront ainsi en pleine lumière cette grande figure prophétique. ■

Madre Augusta TESCARI
Monastero di Vitorchiano

22. Lettre de A. F. du 28.5.1983